

ÉTUDES TURCO-SAFAVIDES, XIV.  
QUATRE LETTRES DE BIYIKLI MEHMET PAŞA\*  
JEAN-LOUIS BACQUÉ-GRAMMONT

Notre ouvrage récemment paru sur les relations osmano-safavides au temps de Şâh İsmâ'îl<sup>1</sup> et la série d'études qui l'ont précédé ou accompagné<sup>2</sup> nous ont offert l'occasion de publier quelques documents émanant

\* La présente étude s'inscrit dans le programme de recherche de l'Unité Associée (UA) n° 041 057 du Centre National de la Recherche Scientifique, à Paris. Nous exprimons notre reconnaissance au Prof. Dr. Abdülkadir Karahan et à Monsieur et Madame İbrahim Artuk pour leur précieux concours dans le déchiffrement de quelques points difficiles des documents et cachets présentés ici.

<sup>1</sup> [OS], *Les Ottomans, les Safavides et leurs voisins. Contribution à l'étude des relations internationales dans l'Orient islamique de 1514 à 1524*, Publications de l'Institut historique et archéologique néerlandais d'Istanbul, LVI, Leyde, 1987.

<sup>2</sup> Cette série, portant le titre générique d'"Études turco-safavides" [ETS] et dont la présente étude fait partie, se compose de: [ETS I], "Notes sur le blocus du commerce iranien par Selim I<sup>er</sup>", *Turcica*, VI, 1975, pp. 68-88; [ETS II], "Şâh İsmâ'îl e la rivolta di Cânberdi Gazâlî", *Studi preottomani e ottomani. Atti del Convegno di Napoli (24-26 settembre 1974)*, Istituto Universitario Orientale, Naples, 1976, pp. 31-57; [ETS III], "Notes et documents sur la révolte de Şâh Velî b. Şeyh Celâl", *Archivum ottomanicum*, VII, 1982, pp. 5-69; [ETS IV], "Une description ottomane du Saatabago vers 1520", *Bedi Kartlisa, Revue de kartvéologie*, XXXVI, 1978, pp. 149-166; [ETS V], "Notes et documents sur Mzê-Çâbûk, atabeg de Géorgie méridionale (1500-1515), et les Safavides" (en collaboration avec Chahryar Adle), *Studia iranica*, 7/2, 1978, pp. 213-249; [ETS VI], "Notes et documents sur les Ottomans, les Safavides et la Géorgie, 1516-1521", *Cahiers du Monde Russe et Soviétique*, XX/2, 1979, pp. 239-272; [ETS VII], "Deux lettres de Murâd Akkoynlu", *Journal Asiatique*, CCLXXIII/1-2, 1985, pp. 163-182; [ETS VIII], "Notes sur les Safavides et la Géorgie, 1521-1524" (en collaboration avec Chahryar Adle), *Studia iranica*, 9/2, 1980, pp. 211-132; [ETS IX], "Deux lettres de David X du Kartli", *Istanbul Üniversitesi Edebiyat Fakültesi Tarih Dergisi. Ord. Prof. İ. Hakkı Uzunçarşılı Hâtıra Sayısı*, XXXII, 1979, pp. 137-156, 943-944; [ETS X], "Deux rapports sur Şâh İsmâ'îl et les Özbeks", *Quand le crible était dans la paille. Hommage à Pertev Nailî Boratav*, Paris, 1978, pp. 65-82; [ETS XI], "Quatre lettres de Şeref Beg de Bitlis (1516-1520)" (en collaboration avec Chahryar Adle), *Der Islam*, 63/1, 1986, pp. 90-118; [ETS XII], "Une lettre de Hasan Beg de İmâdiyye sur les affaires d'Iran en 1516" (en collaboration avec Chahryar Adle), *Acta Orientalia Hungarica*, XXXVI/1-2, 1983, pp. 29-37; [ETS XIII], "Un rapport de Fil Ya'kûb Paşa, beylerbey du Diyâr Bekir, en 1532", *Wiener Zeitschrift für die Kunde des Morgenlandes*, 76, 1986, pp. 35-41; [ETS XV], "Cinq lettres de Hüseyin Paşa, beylerbey du Diyâr Bekir (1522-1532)", *Journal Asiatique*, CCLXXIX/3-4, 1991, pp. 239-265; [ETS XVII], "Ubayd-İllâh Han de Boukhara et Soliman le Magnifique. Sur quelques pièces de correspondance". *Soliman le Magnifique et son temps. Actes du Colloque de Paris*, La Documentation Française, Paris, 1992, pp. 485-504; [ETS XVIII], "Autour du dossier

de Bıyıklı Mehmed Paşa<sup>3</sup> ou concernant celui-ci de manière directe<sup>4</sup>.

Quatre lettres inédites du premier beylerbey du Diyâr Bekir, conservées dans les Archives de Topkapı, subsistaient dans nos dossiers et méritaient, à divers titres, d'être publiées. Nous allons les présenter dans les pages qui suivent. Puissent-elles servir, comme les précédentes, à enrichir notre connaissance de cet important personnage qui joua, dans l'histoire de l'Anatolie orientale de son temps, un rôle essentiel et à la biographie duquel, semble-t-il, aucune étude d'ensemble n'a encore été consacrée.

Il convient de retracer brièvement les grandes étapes de sa carrière. Au service de Selîm dès l'époque où celui-ci était gouverneur de Trabzon, on le voit cité comme *mîr-ahôr* dans les premiers mois du règne du nouveau sultan et combattre à ses côtés contre le *şehzâde* Ahmed<sup>5</sup>. Le 7 *ramazân* 920/26 octobre 1514, au retour de la campagne de Çaldıran, devant Bayburt qu'il avait contribué à conquérir, Selîm le nomma bey des sandjaks de Bayburt et d'Erzincân, auxquels furent ajoutés ceux de Trabzon, du Cânîk et de Şebîn Kara Hişâr<sup>6</sup>. L'année suivante, il fut chargé d'aller s'emparer de Kemâh, puis, de là, de conquérir l'Anatolie du sud-est avec le concours des émirs locaux, en révolte contre les gens du chah<sup>7</sup>. Il entra dans Âmid dans la première décade de *şâbân* 921/10-19

---

Kâsım et de quelques problèmes de prosopographie ottomane", sous presse dans les Actes du XI<sup>e</sup> Congrès de la Société de'Histoire Turque, 1990. La substance des ETS I et II a été remployée et considérablement enrichie dans les chapitres I et IX d'OS.

<sup>3</sup> Tous dans OS et provenant des Archives du Palais de Topkapı: E. 5674, sur le rapport de l'espion Şâhruh, août 1515 (p. 148); E. 11839, sur le transfuge Mehmed Başî Büyük, début de l'été 1516 (p. 176); E. 11996, estimation des effectifs militaires safavides par Mehmed Başî Büyük, été 1516 (p. 178); E. 6580, sur la conquête de Kirkouk, mars-avril 1518 (p. 236); E. 5599, sur la situation en Iran, été 1520 (p. 258); E. 5527/2, sur l'attitude de Cânberdi Gazâlî, 1520 (p. 282).

<sup>4</sup> Tous dans OS et provenant des Archives du Palais de Topkapı: E. 5879, sur le rapport de Mehmed Beg de Mossoul au sujet de la situation dans l'Irak arabe, 1518 (p. 242); E. 12181, sur l'envoi d'espions en Iran, 1522 (p. 310); E. 6102, sur la mort de Bıyıklı Mehmed Paşa, 1521. Ajoutons l'édition de la stèle funéraire de ce dernier, dans l'enclos de la Fatih Camii à Diyarbakır.

<sup>5</sup> Sa'îdü-ddîn, *Tâcî-ttevârîh*, II, Istanbul, 1270/1863, p. 235.

<sup>6</sup> *Op. cit.*, p. 284. "Journal" de Haydar Çelebî in Feridûn Beg, *Münşe'âtü'sselâtin*, I, Istanbul, 1274/1858, p. 464. Si l'on considère le tracé des frontières à cette époque, on constate qu'il s'agit de l'ensemble des territoires ottomans se trouvant au contact de ceux du chah.

<sup>7</sup> Sur le premier combat de la campagne, où il défit les troupes kızılbaş de Nûr 'Alî Halîfe, voir le document E. 6316 des Archives de Topkapı, publié par Çağatay Uluçay,

septembre 1515 et fut nommé beylerbey du Diyâr Bekir le 27 *ramazân*/4 novembre<sup>8</sup>. En mai-juin 1516, il anéantit à Eski Koc Hışâr, près de Mârdîn, les dernières troupes safavides opérant dans la région, celles de Karâ Hân Ostâcelû qui fut tué dans l'affaire<sup>9</sup>. Peu après, Selîm ordonna à Bıyıklı Mehmed Paşa de venir faire sa jonction avec l'armée impériale<sup>10</sup> et, le 24 août, il prit part, dans l'aile gauche, à la bataille de Marc Dâbiğ<sup>11</sup>. Au début de sa halte à Alep, le sultan l'envoya conquérir Mârdîn, dont la citadelle était encore tenue par une garnison kızılbaş. La place, celle de Hışn-ı Keyf et Mossoul furent prises dans les derniers mois de 1516<sup>12</sup>. Élevé par la suite au rang de vizir, Bıyıklı Mehmed Paşa demeura en fonctions à Âmid jusqu'à sa mort, survenue le 24 décembre 1521<sup>13</sup>.

À ses qualités de soldat, le conquérant de l'Anatolie orientale joignait celles d'un politique avisé et d'un administrateur particulièrement intègre. Il apparaît en outre que sa fidélité inconditionnelle à Selîm était payée de retour: ce souverain d'un naturel suspicieux accorda à son compagnon de vieille date une confiance et des responsabilités exceptionnelles. Véritable proconsul des nouvelles provinces de l'Est, le beylerbey du Diyâr Bekir devait, en effet, s'acquitter d'une double tâche fort difficile. D'une part, faire face au premier choc en cas d'offensive safavide et se tenir constamment prêt à affronter une telle éventualité. Certes, dès le début de l'été de 1516, la menace put être appréciée à sa juste mesure, qui était fort limitée<sup>14</sup>, mais il faut tenir compte de la crainte qu'inspiraient aux troupes ottomanes les cavaliers du chah depuis le carnage de Çaldıran. Si, dans ces

"Yavuz Sultan Selim nasıl padişah oldu?", *Tarih Dergisi*, VII/10, septembre 1954, pp. 130-131 (qui le date par erreur de juillet 1512) et dont nous avons donné une traduction française dans *OS*, p. 113, note 488.

<sup>8</sup> Sa<sup>ç</sup>dü-ddîn, *op. cit.*, p. 310; Feridûn Beg, *op. cit.*, p. 471.

<sup>9</sup> Sa<sup>ç</sup>dü-ddîn, *op. cit.*, p. 329. Le texte de la lettre que Bıyıklı Mehmed Paşa adressa à ce sujet à Selîm, avec la tête de Kara Han, se trouve dans Feridûn Beg, *op. cit.*, pp. 418-419. L'une et l'autre parvinrent au sultan, en route pour ce qui devait être la campagne d'Égypte, à l'étape d'Akşehir, le 24 *cemâzî I* 922/25 juin 1516, cf. *op. cit.*, p. 450.

<sup>10</sup> Qui eut lieu à Elbistân, le 4 *receb*/3 août, cf., *op. cit.*, p. 478.

<sup>11</sup> *Op. cit.*, p. 479; Sa<sup>ç</sup>dü-ddîn, *op. cit.*, p. 333.

<sup>12</sup> *Op. cit.*, p. 372.

<sup>13</sup> Voir *OS*, p. 326 sq. D'après le rapport qui fut adressé à la Porte, il mourut de dysenterie (*zahîr zahmeti*) (document E. 6102).

<sup>14</sup> Un rapport détaillé de juillet 1516 (E. 11996, dans *OS*, p. 178 sq) estime l'ensemble des forces du chah à 18.000 hommes, dont 10.000 seulement aptes au combat. Il faut considérer qu'une partie de ces troupes devait être affectée à la défense du Horâsân, où les Özbeks lançaient presque chaque année de vigoureux assauts.

conditions, les soldats du Diyâr Bekir paraissent avoir toujours envisagé l'affrontement avec un moral très supérieur à celui du reste de l'armée, allant jusqu'à proposer de passer eux-mêmes à l'offensive<sup>15</sup>, il faut sans doute en rechercher la cause dans l'action personnelle de leur chef qui, maintes fois, les avait fait triompher de l'adversaire et apprécier la force réelle de celui-ci.

D'autre part, Bıyıklı Mehmed Paşa devait administrer avec souplesse et efficacité un vaste territoire d'importance stratégique, ceci en tenant compte de particularismes locaux extrêmement sensibles. Le beylerbey savait que les mesures brutales prises par Şâh İsmâ'îl, lorsqu'il avait annexé la région en 1507, avaient eu pour effet de plonger celle-ci dans les troubles et d'amener les seigneurs locaux, arrêtés et malmenés dans les années suivantes, à embrasser la cause de Selîm et à contribuer activement à la conquête du pays au nom du sultan. Rétablis dans leurs principautés héréditaires et assimilés par la Porte à des beys de sandjak ottomans, ces émirs devaient être à la fois ménagés pour éviter une agitation inutile et contrôlés d'assez près dans leur respect des devoirs découlant de la situation nouvelle. Dans cette conjoncture, Bıyıklı Mehmed Paşa se révéla aussi prudent que ferme, comme le montre l'un des documents publiés ci-après.

\* \* \*

Le document E. 8283/1 des Archives de Topkapı comporte une date de rédaction, sans mention de l'année, mais celle-ci peut être aisément déterminée d'après les affaires évoquées dans le texte (départ de Selîm en campagne, récente défaite de ̤arâ Hân) et il s'agit donc sans aucun doute du 22 *cemâzî* II [922] / 23 juin 1516. La plupart des sujets traités sont connus par d'autres sources et nous nous contenterons donc de les examiner dans les annotations de la traduction.

### E. 8283/1

1. huw<sup>a</sup>

2. *dergâh-ı mu'allâya ve bârgâh-ı âlâya arz-ı bende-i bî-mikdâr ve zerre-i hâk-sâr ol-dur ki hâlliyy<sup>m</sup> mübârek cemâzî'ü-l-ûlâ*

<sup>15</sup> Il paraît inutile de rappeler à quel point les troupes de Selîm regimbèrent, après 1514, devant toute perspective d'une nouvelle campagne en Iran, jusqu'à amener, en mai 1518, l'abandon de celle que le sultan était en train d'entreprendre. Les divers aspects de ce problème et ses conséquences sont largement développés dans OS.

3. ayının on yedinci günü ki seşenbe günüdür 'alê-şşabâh Çavuş Hasan bendeleriyle hükmi-i cihân-mulâf nâzil
4. olub fehvâ-yı münifinde pâdişâh-ı 'âlem-penâh hullidat hilâfatuh<sup>u</sup> hazretlerinün 'asâkir-i nuşret-şi'âr ile mâh-ı mezkûrûn dördüncü
5. günü deryâdan 'ubûr edüb bu diyârlarda kıslamak tedâriki emr olub 'asâkir-i nuşret-me'âsir ecili için
6. zahîre tedârik olunmak emr olunmuş bi-tamâmihi mâ'lûm olub bundan esbak dahi bu cânibe tâbi' olan
7. beglerün cemî'isine def'ât-ile ahkâm-ı şerîfe ve mektûb gönderüb tedârik olunmuş idi ve mûmâ-ileyh
8. çavuş bendeleri geldüğü sâ'at bir ân ve bir sâ'at tavakkuş olunmayub timâr defterdân Nizâmü-ddîn
9. bendelerine kifâyet miqdârî âdemler koşub münâsib olan yerlere cem' etdirüb hâzır ü müheyvâ olunmak
10. sipâriş olunub her sancağ begine müstekill ahkâm-ı şerîf irsâl olundu ve hem bu yerlerün nâ'ibi dahi
11. yetişüb in şâ'â-llâh<sup>u</sup>-l-'azîz emr-i 'âlî üzere tedârik oluna ve hâliyy<sup>n</sup> vâki' olan ahbâr dahi
12. bu-dur ki mukaddemâ Tebrîz cânibine Gâzî Kıran Yûsuf Beg yanına ki Tebrîz civârı dur yarar âdem
13. gönderüb haber alınmak murâd olunmuş idi hâliyy<sup>n</sup> gelüb ve bir âdem dahi mezkûr Yûsuf Beg koşub
14. bu haberi getürdi ki Kara Han-ı lâ'in alıncağ Erdebil oğlu nâm mülhid İşkenberün yaylağından kalkub
15. Ücân yaylağına vardı ve Hôya gelen 'askerini dahi geri geçürdi bu maħallde Horâsân cânibine
16. giden 'askeri dahi alındığı haber gelecek hâlleri gâyet mükedder oldı hem-ân sâ'âdetlü hüdâvendigâr
17. hazretleri Malâtiyya şuyın geçmek karâr edecek hâlleri kalmaz memleketi hâli koyub giderler deyü cevâb
18. verür ve bu diyârlara sâ'âdet-ile geldükde her kanğı kulına 'inâyet edüb bir miqdâr tüfenkci koşulur ise
19. Tebrîz dahi zabt olmak mukarrer-dür derler mâ-ħaşal her cânibden ol tâ'ife-i melâ'îne tekdîr
20. yetişmekden hâli olmayub devletleri ser-nigûn olmağdan hâli degül-dür aħvâlleri gâyet mükedder
21. olmuş-dur bu yılun fırsatları dahi niçe rûzgârlar ile düşe degül-dür memleket kahtı olmuş-dur

22. *hem-ân pâdişâh-ı  alem-penâh hazretlerinin emr-i şeriflerine mev k f-dur hattâ biz mle gelüb ceng*
23. *eden mel  inlerden b  zı ki M sul cânibine gitmiř idi istim let-n me ile bu cânibe teveccüh*
24. *etdir b getirdil b yarar dirlik oldu anı görüb bir iki yüz miqd r *
25. * dem anlardan yüz d nd r b b  zı bu nahif yanına ve b  zı bu c nibde olan begler yanına*
26. *geldiler  miz-d r ki bir ka be-n m beg ünlü kimesneler dahi d  vet olunmuř-dur anlar dahi*
27. *bu c nibe gelicek  al  dirlikler (...) <sup>16</sup> olunmuř-dur dirlik olub m 'm l-d r ki ař Kızılbař*
28. *olandan m -ad sı getirdile ve bi-t-fi l v ki olan aĥb r bunlar dur ki cem zi' -l-evel*
29. *ayının yigirmi ikinci g ni ki yekřenbe g ni d r ketb olunub b b-ı m  allâya  arz olundu*
30. *in ř -ll h min-b  d v ki olan aĥb r dahi i l m oluna b ki fermân dergâh-ı m  all nu -dur*

*bende-i fak r*

*Mehmed el-ĥak r*

  Lui!

Ce qui est représenté auprès du Seuil élevé et de l'excelse Cour par le serviteur insignifiant dont la bassesse est   ras de terre est ce qui suit.

Pr sentelement, le dix-septième jour du mois du premier *cem zi* béni, qui est un mardi<sup>17</sup>, l'ordre auquel l'univers doit obéissance est arrivé au matin par l'intermédiaire de avuş Hasan. Dans son contenu éminent, il était [dit] que, le quatrième jour du mois susdit, Monseigneur l'Empereur, refuge du monde—que son califat se perpétue— avait travers  la mer avec les troupes marquées des signes de la victoire<sup>18</sup> et il était ordonné de pourvoir aux quartiers d'hiver dans ces pays-ci et de se pourvoir en

<sup>16</sup> Nous n'avons pu réussir   déchiffrer ce mot, dont le sens est peu douteux d'après le contexte.

<sup>17</sup> Soit le 18 juin 1516 qui, d'après Faik Reřit Unat, *Hicri tarihleri miladi tarihe çevirme kılavuzu*, Ankara, 1974, p. 62, tombait un mercredi.

<sup>18</sup> D'après Haydar elebi, *op. cit.*, p. 478, Selim avait quitté Istanbul le 3 *cem zi* I, mais l'autre journal de la campagne d'Égypte contenu dans le recueil de Feridun Beg confirme, p. 450, la date du 4 où le sultan passa    sk dar.

vivres à l'intention des troupes qui laissent la victoire pour trace<sup>19</sup>. On a pris connaissance [de l'ordre] en son entier. Précédemment aussi, des ordres sacrés et des lettres avaient été envoyés à plusieurs reprises à tous les beys qui dépendent de ce côté-ci et des mesures avaient été prises. Lorsque le susdit *çavuş* est arrivé, on ne s'est point arrêté un instant ni une heure, on a adjoint un nombre d'hommes suffisant à son serviteur Nizâmu-ddîn, *defterdâr* des timars<sup>20</sup>, on lui a commandé de faire tenir [les vivres] prêts et disponibles aux endroits les plus favorables et les ordres sacrés ont été envoyés séparément à chaque bey de sandjak. Les *nâ'ib* de ces lieux ont été atteints. Si Dieu le Puissant le veut, les mesures seront prises conformément à l'ordre sublime.

Quant aux nouvelles précédemment survenues, elles sont [comme suit].

Précédemment, on avait souhaité envoyer un homme capable vers Tabriz, auprès de Ġâzî-ķıran Yûsuf Beg, qui est dans les alentours de Tabriz, pour prendre des informations<sup>21</sup>. Il est présentement revenu et le

<sup>19</sup> Nous avons montré dans *OS*, chapitre V, que dès son départ d'Istanbul, Selim avait l'intention d'affronter les Mamlouks, bien que l'objectif officiellement annoncé de la campagne fût l'Iran. On peut penser que ces mesures d'hivernage avaient pour but d'accréditer cette dernière version, soit d'apaiser les craintes que Ķânşawh al-Ġürî aurait pu concevoir sur la suite d'une affaire qui devait lui être fatale.

<sup>20</sup> Hâca Nizâmu-ddîn, *defterdâr* des timars du Diyâr Bekir, est fréquemment cité par les sources du temps comme messenger de Bıyıklı Mehmed Paşa auprès de Selim. Voir *OS*, p. 150, note 574.

<sup>21</sup> Ġâzî-ķıran Yûsuf Beg était alors émîr du Barâdost. La notice que lui consacre [Şerefü-ddîn], *Chêref-nameh*, trad. F.B. Charmoy, II/I, Saint-Petersbourg, 1873, p. 154, fournit des informations insuffisantes, qui demandent à être complétées par celles qu'on peut trouver dans les rapports d'Idrîs Bitlîsî à Selim, documents E. 8333/1 et 6610 des Archives de Topkapı, reproduits et partiellement résumés par Nazmi Sevgen dans sa série d'articles "Kürtler", parue en 1968 dans *Belgelerle Türk Tarihi Dergisi*. Il en ressort que Yûsuf Beg mit longtemps à mal les troupes kızılbaş qui s'aventuraient sur son territoire, d'où le surnom de Ġâzî-ķıran qui lui fut donné par Şâh İsmâ'îl. Ce dernier finit par le recevoir avec de grands honneurs, probablement désireux de se concilier ce seigneur d'une région d'accès difficile où mieux valait pour chacun laisser les choses en l'état. Yûsuf Beg fit donc bon accueil à İdrîs Bitlîsî lorsque celui-ci vint le visiter au cours de sa tournée de propagande. Il alla jusqu'à refuser de le livrer aux agents du chah, puis à prendre les armes contre ce dernier. Néanmoins, les relations durent être rétablies peu après, comme le montre le document que nous examinons ici, ainsi qu'un document ottoman inédit, postérieur de quatre à cinq ans, qui le présente comme étant dans la mouvance safavide. En fait, l'émîr du Barâdost semble bien s'être attaché à maintenir des relations tant avec le sultan qu'avec le chah.

susdit Yûsuf Beg lui a, pour sa part, adjoint un homme qui apporte les nouvelles suivantes:

“Lorsque *Ḳara Han* le maudit a été capturé, l’hérétique nommé *Erdibil oğli* a quitté l’estivage d’*İşkenber* et est allé à celui d’*Ûcân*. Il a fait faire demi-tour à ses soldats qui arrivaient à *Hôy*. Lorsqu’est parvenue à cet endroit la nouvelle selon laquelle ses soldats qui allaient vers le *Horâsân* avaient été pris également, il se trouva dans une détresse extrême<sup>22</sup>. [Quand il apprendra que,] dans le même temps, Monseigneur le bienheureux Empereur a décidé de franchir la rivière de *Malâtiyya*<sup>23</sup>, il ne pourra rester et partira en évacuant le pays”.

Quand [l’Empereur] arrivera avec félicité dans ces pays-ci, qu’il daigne [prêter attention aux paroles] de n’importe lequel de ses serviteurs. Ils disent que, si un certain nombre d’arquebusiers leur étaient adjoints, il est sûr qu’on pourrait se rendre maître de *Tabriz*<sup>24</sup>. En bref, cette gent hérétique ne manque pas de connaître de tous côtés le trouble et l’affliction, ni sa fortune le bouleversement. Ils se trouvent dans un trouble extrême. Quant à ce qui leur est arrivé cette année, ils n’ont pas eu beaucoup de chance. La famine règne dans le pays<sup>25</sup>. [Leur survie] ne dépend que des ordres sacrés de Monseigneur l’Empereur fortuné. Par des lettres de conciliation, on a même fait venir et amener ici certains des maudits qui nous avaient livré bataille et étaient allés vers *Mossoul*<sup>26</sup>, on leur a attri-

<sup>22</sup> Ces informations sont connues par d’autres sources ottomanes, en particulier un rapport d’espion antérieur de quelques jours à celui-ci (document E. 6320, dans *OS*, p. 158 sq).

<sup>23</sup> L’Euphrate.

<sup>24</sup> Ceci corrobore ce que nous disions plus haut de l’excellent moral des troupes locales du *Diyâr Bekir*, dont la familiarité avec le combat contre les *Ḳızılbaş* avait effacé l’exécration souvenir de la campagne de *Çaldıran*. Ce passage mérite donc d’être fortement souligné. Par la suite, *Meḫmed Paşa* proposera à plusieurs reprises à *Selîm* de s’emparer avec ses seules forces de *Tabriz* ou de *Baghdad*. Mais le sultan, qui avait fait de son duel avec le *chah* une affaire personnelle, n’accorda jamais son consentement à un tel projet.

<sup>25</sup> Les rapports d’espions publiés dans *OS* concordent sur la détresse dans laquelle se trouvaient alors plongés les États du *chah*, en particulier l’*Azerbâidjan* et le *Horâsân*. La campagne de *Çaldıran*, au cours de laquelle les *Ḳızılbaş* avaient systématiquement dévasté les régions que devait traverser l’armée ottomane, suivait une grave épizootie qui avait durablement affecté le cheptel. Il apparaît que l’*Azerbâidjan* se trouvait alors réduit à l’état d’un vaste *no man’s land*. Ravagé par les incursions périodiques des *Özbeks*, le *Horâsân* était dans une situation comparable.

<sup>26</sup> C’est à dire des rescapés de la bataille d’*Eski Ḳoç Hişâr*.

bué des revenus (*dirlik*) convenables. En voyant cela, cent ou deux cents hommes ont tourné bride et sont venus qui auprès de ce faible [serviteur], qui auprès des beys qui se trouvent de ce côté-ci. On espère que, plusieurs beys renommés ayant été invités, ils viendront également de ce côté-ci et qu'à ce moment, des revenus élevés leurs seront accordés. Ce qui est espéré est que, outre ceux qui étaient des Kızılbaş à l'origine, on amène les autres.

Les nouvelles de ce qui est effectivement survenu sont ce qui a été écrit le vingt-deuxième jour du mois du premier *cemâzî*, qui est un dimanche, et qui est présenté à la Porte élevée.

Si Dieu le veut, ce qui surviendra par la suite sera annoncé de même.

Quant au reste, l'ordre appartient au Seuil élevé.

Le pauvre serviteur,  
l'humble Mehmed

\* \* \*

Consacré au cas de Pîr Hüseyn Beg Melkîşî, bey local de Çemişgezek, le document E. 8283/2 vient conforter les déductions auxquelles nous nous étions livré dans *OS* et qui nous amenaient à voir dans cet étrange personnage l'auteur du document E. 3296 des Archives de Topkapı<sup>27</sup>. Il convient de rappeler que ce dernier se présente comme une longue lettre (40 lignes) anonyme, en persan, datant probablement de 1516 et adressée au *şehzâde* Soliman. L'auteur feint de croire que celui-ci avait été récemment nommé gouverneur général de l'Asie mineure ottomane et se trouvait en résidence à Amâsya. Le contenu est un tissu de contre-vérités tendant à présenter les causes du conflit osmano-safavide comme le résultat de l'insubordination des gouverneurs frontaliers, tant ceux du sultan que ceux du chah, ces derniers agissant en contradiction avec les ordres formels de leur souverain. Şâh İsmâ'îl est, d'autre part, dépeint comme un ardent défenseur du sunnisme, personnellement désireux d'entretenir avec son voisin occidental les relations les plus cordiales. Nous avons montré comment ce curieux message s'inscrivait dans les tentatives que faisait

<sup>27</sup> *OS*, p. III sq.

alors le chah pour conjurer par des moyens diplomatiques une nouvelle offensive ottomane à laquelle il se savait incapable de résister. Enfin, nous avons relevé un certain nombre d'indices concordants amenant à penser que l'auteur de la lettre était le bey de Çemişgezek. Toutefois, la notice consacrée à Pîr Hüseyn Beg par Şerefü-ddîn<sup>28</sup> ne permettait pas, *a priori*, de douter de la fidélité de celui-ci envers la Porte ottomane. Le rapport de Bıyıklı Mehmed Paşa vient confirmer les soupçons qu'on pouvait concevoir. On remarquera toutefois l'extrême prudence avec laquelle le beylerbey présente l'affaire à un souverain connu pour la vivacité de ses réactions. Son désir de ne pas envenimer inutilement les affaires du Diyâr Bekir apparaît manifeste. Nous ignorons quelles furent les conséquences de ce message. Aucune, si l'on en croit Şerefü-ddîn. Ce dernier conclut sa notice en disant qu'après la reconquête de son territoire sur les Kızılbaş, Pîr Hüseyn Beg consacra "une trentaine d'années à la paisible administration de la principauté, et passa dans la vie future". Mais l'expérience montre que le crédit qu'on peut accorder au chroniqueur de Bitlis pour l'histoire de cette époque n'est pas illimité.

Dans le cas qui nous intéresse ici, le bey de Çemişgezek, dont les propres hommes affirment avec insistance qu'il se trouvait entretenir des relations coupables avec Şâh İsmâ'il, est très vraisemblablement le même qui, dans l'étonnant document E. 3296, se faisait l'intermédiaire zélé de ce dernier dans ses tentatives de reprise de contacts directs avec la Porte ottomane.

#### E. 8283/2

1. *dergâh-ı mu'allâya ve bârgâh-ı âlâya arz-ı bende-i bî-miğdâr ve zerre-i hâksâr ol-dur ki hâliyy<sup>m</sup> hitne-i sûr etmek ecili için Kûrdistan*
2. *beglerin cem etmekde Çemişgezek hâkimi olan Pîr Hüseyn Beg bendelerinin yarar mu'temedlerinden kethüdâsı gibi*
3. *ve vezîri gibi bâzı kimesneler gece ile def'ât-ile gelüb bu hâksâra hafıyyet<sup>m</sup> buluşub mezkûr Pîr Hüseyn Beg için*
4. *haylî müddet-dür ki şâh-ı merdûd ile mu'âmele edüb her zamânda hafıyyet<sup>m</sup> âdemi varub gelüb muttaşıl bu cânibün*
5. *zâfi haberin verüb elbette elbette bu kış Diyâr Bekir üzerine gelesin in şâ'llâh<sup>u-l'</sup> azîz memâlik-i Diyâr Bekri külliyy<sup>m</sup>*

<sup>28</sup> Şerefü-ddîn, *op. cit.*, p. 5 sq.

6. *feth etdirelüm deyü iltizâm edüb hattâ Diyâr Bekrûn kendüye dahi berâtı gelmiş-dür eger i timâd etmezseniz*
7. *mez-kûr Pîr Hüseyn Begi ve bizi habs edün hemşîresi yanından varub şâhuñ berâtlarını getürelüm deyü*
8. *envâ -ı ibrâm edüb hattâ bu mâ'nâya ol vilâyetün a'yânı ve kâdîsı dahi mu'ttalî dür deyü dâ'vâ*
9. *edüb elbette mez-kûrî alıkoğmak gerek siz yoksa min-bâ'd ele girmez deyü çok iğvâ verdiler*
10. *bu hâksâr mez-kûr Pîr Hüseyn Begden bunun emsâli hinâyet ricâ etmedügi sebebden i timâd etmeyüb*
11. *ve hem bu bâbda mez-kûra tâ'âruz edüb alıkoğmak fikri olursa Kûrdistân beglerinün sâ'irlerine*
12. *haylî vehm etmek lâzım gelmegin 'arz olunması evlâ görüldi ammâ kendü âdemleri gelüb 'arz etdiklerinden*
13. *ğayrî sâbıkâ Mâzanderân begi oğlı ki bu hâksâr yanına gelüb bâb-ı mu'allâyâ dahi 'arz olunmuş idi*
14. *ol-dahi mez-kûr hakkında haylî kelimât edüb Melik Beg yanında maḥbûs iken dâ'imâ benüm ile nerd oynayub*
15. *muşâhabet eder idi her zamânda mez-kûr Pîr Hüseyn Begün mektûbı ve âdemi gelüb Çayan-ı lâ'ine ve Tebrîze*
16. *mektûbları gelüb pâdişâh-ı 'âlem-penâh hazretlerinin bu yıl sefer etmege kudreti yok-dur deyü dâ'imâ*
17. *zâ'f haberin yazub Hâccî nâm âdemiyle her ne olsa bildirir idi hattâ devletlü pâdişâh*
18. *âstânesinde Tebrîzde tamkacı imiş Hâca Pîr 'Alî derler imiş anuñ dahi mektûbını bile getürüb*
19. *andan gayrî yine bâb-ı mu'allâdan yine bir kimesnenün dahi mektûb geldi adını ol herîf bilür deyü*
20. *'arz eyledi hattâ ol diyârlarda her ne ahvâl olmuş ise defter etmiş-dür yazduğı defterini*
21. *dahi getürüb 'arz eyledi sâ'âdetlü pâdişâh hazretlerine dahi varduğda 'arz etmek muḥarrer-dür*
22. *haylî ahvâle mu'ttalî dür in şâ'a-llâh-u-l-'azîz Şöfi Dâvud oğlı Mehmed Çelebî bendeleriyle astâne-i murâd-bah[şa]*
23. *varduğda 'arz eyleye mez-kûr Mâzanderân begi oğlı bu vech-ile 'arz edecek ḥâsılı bu*
24. *bende-i hâksâra dahi tayakḥun gelür gibi oldu ammâ bu cânibde girift olub veyâ ber-vağ ol[ub]*

25. *sâ'irlere nev<sup>en</sup> elem gelmekden hâli degül-dür ümîd-dür ki ta<sup>c</sup> cîlce bir hük-m-i şerîf gelüb şimdiki hâlde sefere*
26. *niyyet olmuş-dur sizünle müşâvere olcağ maşlahat var-dur gerek-dür ki bir ân ve bir sâ<sup>a</sup> at lâ'hîr*
27. *etmeyüb gelüb<sup>c</sup> asker-i zafer-me'âsirüme kulavuz olasız deyü bâb-ı mu<sup>c</sup> allâya dâ<sup>c</sup> vet olunmağa himmet oluna*
28. *mücerred anlar dâ<sup>c</sup> vet olcağ mebâdâ vehm eyleye Harpûrt begi dahi bile dâ<sup>c</sup> vet olub şonradan*
29. *Harpûrt begi yine bu cânibe irsâl oluna bâkî fermân dergâh-ı felek-iştibâhûndur*

*bende-i kemter*

*Mehmed el-fakîr*

Ce qui est représenté auprès de la Porte élevée et de l'excelse Cour par l'insignifiant serviteur et l'atome dont la bassesse est à ras de terre est ce qui suit.

Présentement, alors que j'avais rassemblé les beys du Kurdistan à l'occasion d'une fête de circoncision, certains des hommes capables et dignes de confiance de son serviteur Pîr Hüseyn Beg, seigneur de Çemişgezek<sup>29</sup> —tels son *kethüdâ* et son vizir— sont venus nuitamment [auprès de moi] à plusieurs reprises, ont rencontré en secret [ce serviteur] dont la bassesse est à ras de terre et ont déclaré ce qui suit:

“Quant à Pîr Hüseyn Beg, voici très longtemps qu'il est en relations avec le chah réprouvé; l'un de ses hommes va et vient [entre eux] en secret à tout moment; il informe continuellement [le chah] des faiblesses de ce côté-ci et le sollicite en lui disant: “Décidément, décidément, marche cet hiver sur le Diyâr Bekir. Si Dieu le Puissant le veut, nous te ferons conquérir le Diyâr Bekir”. Un brevet lui est même arrivé [de la part du

<sup>29</sup> Nous avons rassemblé dans *OS, loc. cit.*, les informations disponibles sur la carrière de Pîr Hüseyn Beg. On rappellera brièvement que son père Hâccî Rüstem Beg s'était soumis aux Kızılbaş lorsqu'ils s'étaient rendus maîtres du Diyâr Bekir, en 1507, et avait reçu des bénéfices en Iran en compensation de son émirat. Après Çaldıran, il vint rendre hommage à Selîm, mais celui-ci le fit exécuter le 1<sup>er</sup> septembre 1514. Pîr Hüseyn quitta alors l'Iran pour se réfugier en Égypte, mais, en cours de route, Mâmây, gouverneur mamlouk de Malâtiya et client des Ottomans, le décida à embrasser la cause de Selîm. Celui-ci, lors de son hivernage à Amâsya, lui fit bon accueil et, par brevet, le fit bey de sandjak de sa propre principauté. Pîr Hüseyn Beg coopéra dès lors avec Bıyıklı Mehmed Paşa à la conquête du Diyâr Bekir et put prendre possession de Çemişgezek à la fin de l'été de 1515.

chah], l'investissant du Diyâr Bekir. Si vous ne [nous] prêtez pas confiance, emprisonnez le susdit Pîr Hüseyn Beg et nous-mêmes. Qu'on fasse partir sa sœur de son côté<sup>30</sup> et qu'on rapporte les brevets du chah”.

Ils manifestèrent beaucoup d'insistance, multipliant les incitations, affirmant que même les notables et les cadis de cette province sont informés de l'affaire et disant: “Décidément, il faut que vous arrêtiez le susdit, sinon, par la suite, il ne sera plus possible de s'emparer de lui”.

Comme ce [serviteur] dont la bassesse est à ras de terre n'a point demandé au susdit Pîr Hüseyn Beg de se livrer à de telles ingrates traîtrises<sup>31</sup>, il ne lui accorde pas sa confiance. [Mais] même si l'idée venait de le combattre et de se saisir de lui, on juge prioritaire de représenter que cela devrait entraîner une peur extrême chez les autres beys du Kurdistan<sup>32</sup>.

Mais outre le fait que ses propres hommes sont venus représenter [ce qui a été écrit plus haut], le fils de l'ancien bey du Mâzanderân<sup>33</sup>, qui est venu auprès de ce [serviteur] dont la bassesse est à ras de terre et [au sujet duquel ce dernier] a également adressé une représentation auprès de la Porte élevée, celui-ci donc a également beaucoup parlé du susdit, représentant ce qui suit:

<sup>30</sup> À Çemişgezek.

<sup>31</sup> Ce qui signifie que le beylerbey du Diyâr Bekir aurait pu charger, le cas échéant, l'un des beys locaux d'user envers le chah d'une duplicité comparable. Nous nous contentons de souligner ce passage qui semble révélateur des stratagèmes admissibles à cette époque et dont nous avons montré dans *OS* que Selîm y avait eu maintes fois recours.

<sup>32</sup> La prudence coutumière avec laquelle Bıyıklı Mehmed Paşa traitait les affaires internes du Diyâr Bekir apparaît remarquablement mise en lumière dans ce passage.

<sup>33</sup> D'après E. de Zambaur, *Manuel de généalogie et de chronologie pour l'histoire de l'Islam*, Hanovre, 1927, p. 191, Malek Aşraf b. Tâco-ddowle, seigneur baduspanide du Mâzanderân, avait abdiqué en faveur de son fils Keykâûs à une date non précisée, mais sans doute antérieure à celle du document que nous examinons ici. Il peut s'agir d'un fils de Malek Aşraf, ou d'un fils d'Âkâ Rostam Rûzafzûn de Sârî, mort vers 1510, ou d'un membre d'une des multiples dynasties locales du Mâzanderân. Voir H.L. Rabino, “Les dynasties alaouites du Mazandéran”, *Journal Asiatique*, CCX, 1927, p. 272 sq. Depuis 1510-1511, le pays était principalement divisé entre Âkâ Moḥammad b. Âkâ Rostam, seigneur de Sârî, et le *sayyed* Mîr ‘Abdo-l-karîm b. ‘Abdo-llâh, tous deux tributaires de Şâh İsmâ‘îl, voir la chronique anonyme de Şâh İsmâ‘îl, British Library, ms. Or. 3248, ff. 193v sq, 202 r. Il est très probable que Bıyıklı Mehmed Paşa avait dû adresser à la Porte, au cours des semaines précédentes, un rapport détaillé sur le personnage dont il est question ici. Peut-être ce document a-t-il survécu dans les Archives de Topkapı, mais il a, jusqu'ici, échappé à nos recherches.

“Alors que j’étais emprisonné auprès de Melik Beg<sup>34</sup>, celui-ci jouait toujours au trictrac avec moi et se tenait en ma compagnie. À tout moment, des lettres et des hommes arrivaient de la part du susdit Pîr Hüseyn Beg qui écrivait toujours des nouvelles pusillanimes comme: “Des lettres sont parvenues à Çayan le maudit<sup>35</sup> et à Tabriz: Monseigneur l’Empereur, refuge du monde, n’a pas la force de mener campagne cette année”. Par l’intermédiaire de son homme nommé Hâccî, il donnait des informations sur tout et sur n’importe quoi. Il fit même parvenir une lettre d’un homme qui s’appellerait Hâca Pîr ‘Alî, qui aurait été *tamkacı* à Tabriz au Seuil de l’Empereur fortuné<sup>36</sup>. En outre, une autre lettre arriva d’une autre personne de la Porte élevée et dont cet individu sait le nom”.

[Le fils de l’ancien bey du Mâzanderân] note tout ce qui se passe dans ce pays-là. Il a également apporté et présenté le cahier qu’il a écrit. Il est certain qu’il le présentera à Monseigneur l’Empereur bienheureux lorsqu’il arrivera [auprès de lui]. Il est informé de beaucoup d’affaires. Lorsqu’il arrivera — si Dieu le Puissant le veut — auprès du Seuil qui exauce les vœux en compagnie du serviteur de celui-ci, Şôfi Dâvud oğlı Mehmed Çelebî, qu’il en fasse la représentation. La substance de ce que le susdit fils du bey du Mâzanderân représentera a également à peu près convaincu ce serviteur dont la bassesse est à ras de terre. Mais, de ce côté-ci, il est sous bonne garde, ou astreint à résidence, et il ne manque pas de [faire en sorte de] provoquer quelque malheur pour les autres.

<sup>34</sup> Il s’agit vraisemblablement de Melik Halil Eyyübî, seigneur de Hişn-ı Keyf. Époux d’une sœur de Şâh İsmâ’il, il fut néanmoins emprisonné par ce dernier, désireux d’annexer totalement le Diyâr Bekir et d’éliminer les émirs locaux. Il demeura trois ans en résidence surveillée à Tabriz, jusqu’à ce que la défaite du chah à Çaldıran lui offre une occasion de s’évader. Dès lors, il s’employa à recouvrer sa principauté, collabora avec Bıyıklı Mehmed Paşa à toutes les actions décisives de la conquête du Diyâr Bekir et se comporta en loyal gouverneur ottoman de ses propres États. Voir Şerefü-ddîn, *op. cit.*, pp. 301, 303, 309, 311, 312, 317-318, 320.

<sup>35</sup> Sofracî Moḥammad Çâyân Soltân Ostâcelû, rallié à Şâh İsmâ’il dès 1499, fut nommé *amîro-l-omarâ* (général-en-chef de l’armée kızılbaş) en 1509 et demeura en fonctions jusqu’à sa mort en 1524. Il participa aux principales batailles livrées par le chah, notamment à Marv et à Çaldıran. Voir *A Chronicle of the Early Şafawis, being the Aḥsanu’l-tawârikh of Hasan-i-Rümlü*, I, éd. C.N. Seddon, Baroda, 1931, pp. 41, 46, 59, 66, 110, 117, 120, 146. Sur la fonction d’*amîro-l-omarâ*, voir R.M. Savory, “The principal offices of the Şafawid State during the reign of İsmâ’il I (907-30/1501-24)”, *Bulletin of the School of Oriental and African Studies*, XXIII, 1960, p. 99 sq.

<sup>36</sup> Nous n’avons pu trouver aucune information au sujet de ce personnage. Sur la fonction de *tamgâcî* en Iran, voir Gerhard Doerfer, *Türkische und mongolische Elemente im Neupersischen*, II, Wiesbaden, 1965, p. 565 sq.

On espère qu'un ordre sacré arrivera d'urgence et qu'on voudra bien nous inviter à venir à la Porte élevée, disant: "Présentement, l'intention est de mener campagne. Quand nous avons conféré avec vous, des dispositions ont été prises. Il faut que vous ne preniez ni un instant, ni une heure de retard et serviez de guides à mes troupes aux exploits triomphants". Quand on les aura invités individuellement — Dieu me pardonne — qu'on leur fasse peur. Que même le bey de Harpûrt<sup>37</sup> soit invité et, par la suite, qu'on renvoie le bey de Harpûrt de ce côté-ci.

Quant au reste, l'ordre appartient au Seuil en élévation pareil au firmament.

Le moindre des serviteurs,  
l'humble Mehmed

\* \* \*

Le document E. 9682 concerne un personnage bien connu par diverses sources: Mehmed Beg b. Yahya Paşa, nommé bey du sandjak de Mossoul dès la conquête de la place, probablement pendant l'été ou l'automne de 1516<sup>38</sup>. Dans sa lettre, Bıyıklı Mehmed Paşa fait état du rôle principal joué par Mehmed Beg dans la prise des forteresses de Dâvuğ<sup>39</sup> et de Kirkouk. Or, dans le document E. 6580<sup>40</sup>, datant de mars-avril

<sup>37</sup> L'allusion de l'auteur nous échappe d'autant plus que, d'après les sources accessibles, Harpurt fut, dès la conquête en 1515 ou 1516, un sandjak dont était investi un bey non originaire du pays. Le premier titulaire fut Çerkes Hüseyin Beg, qui avait enlevé la place aux Kızılbaş et fut tué peu après, au printemps de 1516, lors d'un combat d'avant-garde contre Karâ Hân, cf. Sa'dü-ddîn, *op. cit.*, pp. 313-316. Nous ignorons qui fut nommé à sa place. En 1521, on y voit attesté un Çavuş Ahmed Beg, puis, en 1527, un Gâzî-kıran Beg.

<sup>38</sup> Il y demeura en fonctions jusqu'à sa nomination à Vidin en 1522. Il reçut ensuite Semendere, à la mort de son frère Bâli Beg, en 1527. Sa carrière se poursuivit en Roumélie où il accomplit de nombreux exploits lors des guerres contre les Impériaux. Il mourut en 958/1551, étant beylerbey de Bude. Voir Bostân Çelebî, *Tâ'rih*, Österreichische Nationalbibliothek, Vienne, ms. H.O. 42a, ff. 74v, 136v; Mehmed Şüreyyâ, *Sicill-i 'osmânî*, IV, s.d., p. 113. Nous avons publié dans *OS*, pp. 242 sq et 278 sq, deux documents émanant de Mehmed Beg à l'époque où il se trouvait en poste à Mossoul: E. 5879 (sur la situation en Irak arabe au printemps de 1518) et E. 5469/2 (sur l'attitude de Cânberdi Gazâlî, 1520). Sur Yahya Paşa, époux d'une princesse impériale et vizir, mort en 1509, voir Hedda Reindl, *Männer um Bâyezîd. Eine prosopographische Studie über die Epoche Bâyezîd II. (1481-1512)*, Islamkundliche Untersuchungen, 75, Berlin, 1983, *passim*.

<sup>39</sup> Dans le nord de l'Irak, à une quarantaine de kilomètres au sud de Kirkouk.

<sup>40</sup> Publié dans *OS*, p. 236 sq.

1518, le beylerbey attribue, avec force détails, ce succès à un Hâccî Subaşı. Celui-ci semble avoir été, à cette époque, *subaşı* de Mossoul et en fonctions en l'absence de Mehmed Beg, qui n'est pas évoqué dans le texte. L'affaire n'apparaît donc nullement claire. On pourrait supposer que les Ottomans s'emparèrent à deux reprises des places en question, mais, dans ce cas, l'un des documents ne manquerait pas de souligner la reconquête, s'il y avait lieu.

La lettre qui nous intéresse ici appartient à un type caractéristique: demande par le beylerbey de l'octroi d'un bénéfice (timar, pension, etc) ou de l'augmentation d'un bénéfice pour un subordonné méritant<sup>41</sup>. On constate que, dans le cas de Mehmed Beg, une première demande du pacha était restée sans réponse et que ce dernier avait néanmoins honoré la promesse faite au bey de Mossoul en imputant cette augmentation sur un autre chapitre du budget du Diyâr Bekir, à titre de prêt.

#### E. 9682

1. huw<sup>a</sup>

2. *dergâh-ı felek-misâlün südde-i merâm-bahşına mâ rûz-ı bende-i bî-mikdâr ve zerre-i hâksâr ol-dur ki bundan aqdem Mûşul*

3. *sancagî begi Mehmed Beg bendeleri Tâvuk Kerkük nâm kafereler üzerine varub envâ -ı dilâverlik édüb yarar diller*

4. *aldukda aldugi dillerün biri 'aynıyle bâb-ı mu'allâya gönderilüb ve êdugi yoldaşlık mukâbelesinde sancagına elli biñ*

5. *akça terakki 'inâyet oluna deyü 'arz olunmuş idi mezbûr bendelerinin 'arz olunan yoldaşlığı mukâbelesinde terakki 'inâyet*

6. *olunmayub bu bende-i zâ'if mezkûr bendelerine êdügüm vâ de hilâf olmağın vilâyet-i Diyâr Bekirden bu bendelerine*

7. *şadağa olunan hâric-i defterden livâ-ı Mûsulün hâricinden elli biñ akça kendü hissemüzden ikrâz édüb vâ de olunan*

8. *üzere mezbûr bendelerine vech görilüb der-i devlete 'arz olundu ümûz-dür ki 'inâyet olunub zikr olan elli biñ akçalık*

9. *hâric-i defteri sancagına ilhâk olunub berât-ı 'âlî-şân şadağa buyurılmasına şefakat oluna ki min-bâ'd bu aşl*

<sup>41</sup> Nous avons découvert un abondant dossier de documents de ce type, datés pour la plupart des années 1520, et que nous nous proposons depuis longtemps de publier à la première occasion.

10. *bir maḥall düşdükde cân ũ dilden hüdâvendigâr ḥallad<sup>a</sup>-llâh<sup>u</sup> mulkah<sup>u</sup>  
ḥazretlerinin uğurında duruşub yüz aklıklar eyleyeler*
11. *mê'mûl-dür ki na-ümîd mahrûm olunmaya bâkî fermân ol cenâb-ı ʿâliyyenün  
umûr-ı şerîflerine menûṭ-dur*

*aẓ̇ ʿafü-l<sup>c</sup> ibâd  
Meḥmed  
el-ḥakîr*

Ô Lui!

Ce qui est représenté auprès du Seuil, qui exauce les désirs, de la Porte, [élevée] comme le firmament, par l'insignifiant serviteur et l'atome dont la bassesse est à ras de terre, est ce qui suit.

Précédemment, lorsque son serviteur Meḥmed Beg, bey du sandjak de Mossoul, avait marché contre les forteresses appelées Tâvuḳ et Kirkouk, accompli toutes sortes d'actes de bravoure et capturé des prisonniers informateurs capables<sup>42</sup>, l'un des prisonniers informateurs capturés avait été envoyé auprès de la Porte élevée et l'on avait présenté une requête demandant qu'en contrepartie des actes de bon compagnon d'armes [accomplis par Meḥmed Beg], la faveur d'une augmentation de cinquante mille aspres sur son sandjak lui soit accordée. Comme la faveur de l'augmentation n'a pas été accordée en contrepartie des actes de bon compagnon d'armes de son serviteur susdit qui avaient été représentés et comme ceci était contraire à la promesse que [moi-même], ce faible serviteur, j'avais faite à son serviteur susdit un prêt de cinquante mille aspres sur notre propre part a été fait sur [les revenus de] la province du Diyâr Bekir, hors du registre et hors du *livâ* de Mossoul qui a été accordé à ce serviteur susdit qui est le sien, ceci a été jugé juste envers l'intéressé, conformément à ce qui lui avait été promis, et représentation en est faite auprès de la Porte de la Fortune.

On espère que [l'augmentation] hors registre de cinquante mille aspres, qui lui a été accordée et qui a été mentionnée, sera ajoutée [aux revenus de] son sandjak et qu'on aura la sollicitude de daigner lui accorder un brevet sublime en gloire afin que, par la suite, quand se présentera un

<sup>42</sup> Le rôle de Meḥmed Beg dans la récolte d'informations sur l'Irak safavide est attesté par les deux documents évoqués *supra*, note 38.

cas de ce genre, tous se comportent fermement dans la voie [du service] de Monseigneur le Souverain — que Dieu éternise son règne! — et accomplissent des actes de vaillance.

Ce qu'on espère est que [Mehmed Beg] ne soit point réduit au désespoir ni privé [des bontés impériales].

Quant au reste, l'ordre revient aux nobles commandements de cette sublime Excellence.

Le plus faible des serviteurs,  
l'humble Mehmed

\* \* \*

Le document E. 4553 est aisément datable puisqu'il traite des événements confus qui survinrent à Damas à la fin de janvier ou au début de février 1521, lorsque Ferhâd Paşa, après avoir écrasé la révolte de Cãnberdi Ğazâlî, eut à faire face à des troubles au sein de ses propres troupes, certains allant jusqu'à attaquer sa tente<sup>43</sup>.

La lettre de Bıyıklı Mehmed Paşa s'adresse donc à Soliman, qui était alors sur le trône depuis cinq mois, et présente l'intérêt exceptionnel de révéler le ton des rapports entre le pacha et le nouveau souverain. Pour préciser les choses, d'une part Mehmed Paşa avait vu naître et grandir à Trabzon le fils de son maître Selîm et, n'ayant guère eu l'occasion de le rencontrer depuis la veille de la campagne de Çaldıran, devait garder le souvenir d'un adolescent. D'autre part, Soliman a pour correspondant un homme d'âge mûr, général prestigieux et qui avait été le plus fidèle compagnon de son père. Celui qui s'adresse ici au souverain n'est pas seulement le gouverneur général du Diyâr Bekir, mais plus ou moins un membre de son proche entourage familial, s'arrogeant volontiers le rôle de mentor s'il l'estime nécessaire, mais avec le respect des formes qui s'impose dès lors que l'on s'adresse à la personne impériale. Quoi qu'il en soit, nous doutons fort qu'on trouve dans les archives ottomanes beaucoup d'exemples comparables au ton de cette lettre d'un beylerbey — si important fût-il — envoyée à son padichah.

<sup>43</sup> On trouve des allusions à cette affaire dans le document E. 5565 des Archives de Topkapı, publié par Adnan Bakhit, "Aleppo and the Ottoman Military in the 16th Century (Two Case Studies)", *Al-Abhath. Journal of the Center for Arab and Middle East Studies. Faculty of Arts and Sciences. American University of Beirut*, XXVII, 1978-1979, pp. 27-38.

On aurait souhaité que Bıyıklı Meḫmed Paşa fût moins sibyllin au sujet de l'identité des responsables des troubles de Damas, qui, dans un cas précis — et probablement dans d'autres qu'il se garde d'évoquer — auraient agi de même au temps de Selîm. Les précautions dont il s'entoure laissent supposer qu'il s'agit de personnages importants et bien en cour. Le champ des investigations peut être restreint à ceux qui se trouvèrent en service tant dans le Diyâr Bekir lors de la conquête d'Âmid, ou peu après, que dans l'armée de Ferhâd Paşa au début de 1521. Dîvâne Hüsrev Paşa, alors beylerbey du Ḳaraman, se trouve, par exemple, dans ce cas. Mais il serait imprudent de rien affirmer en l'absence d'indices probants. Si tel était le cas, on remarquerait l'ironie des choses puisque ce dernier devint, quelques mois plus tard, le successeur de Bıyıklı Meḫmed Paşa à Âmid.

## E. 4553

1. cenâb-ı sâ'âdet-nişâb oğlum ḫazretleri kâmyâb
2. abbad<sup>a</sup>-llâh<sup>u</sup> ta'âlâ dawlatih<sup>i</sup> ilâ yawm<sup>i</sup>-l-ḫaşr w<sup>a</sup>-l-ḫisâb
3. tuḫaf-ı teḫyiyât-ı şâfiyyât-ı muḫabbet-âyât ve ṭaraf-ı teslîmât-ı vâfiyyât-ı mevveddet-gâyât ki maḫz-ı hulûş-ı ṭaviyet ve 'ayn-ı rızâ-yı 'aḫîdetden fâ'iz ü lâ'ih olur kavâfil-i muşâdakat
4. ve revâhil-i muḫâlaşat birle muthaf ü mühdâ olundukdan sonra zamîr-i münîr-i âyne-naẓîrîñnûze inhâ-ı muştâkâne ol-dur ki bundan aḫdem Ferhâd Paşa ḫazretleri maḫrûse-i
5. Şâma dâhil olduklarında silahdârlar cemâ'atı ki baş kaldırub çadırı üzerine varub envâ'-ı ḫaḫâret édüb cemî' âleme
6. bu fesâduñ avâzı mâlâmâl oldu 'acebâ bir şâhib-i sâ'âdet dahi min-bâ'd bir cânibe ser-asker olub gitmek aḫvâli ber-ṭaraf
7. oldu-mı ola niçün bunun gibi ehl-i fesâd olanlaruñ ḫaḫḫından gelinmeye eger ehl-i fesâd nâ-mâ' lûm-dur deyü buyurulur ise muḫarrik-i
8. fesâd re'îsleri olduğında şâ'ibe-i şübhe yok-dur bu muḫibbinüzün tamâm mâ'lûmı olmuş-dur ḫattâ Amid-i maḫrûseye geldüklerinde yürüyüb
9. bu diyârüñ ve ṭavâ'if-i Ekrâduñ borklerin kesüb bâzârlar yapılub ve yeniçeri tâ'ifesiyle dahi gavgâ édüb bâzâr
10. içinde yetmiş seksen nefer adem atlanub bir birine koyulub yeniçeriden ve atlıdan nice kimesneler mecrûḫ olduğundan gayrî
11. bir nice beze-miskîni okla mecrûḫ olub fesâd-ı 'azîme varmaḫ muḫarrer iken serdârları olan kimesneyi yanumuza getürdüb

12. *naşîhat olduĝda muhlîşinüz yanında ħomaz-sın-ki yenişerileri külliyy<sup>n</sup> ħılıĝdan geĝürdüm deyü cevâb vëriib bunun gibi*
13. *şahş bu aşl tâ'îfeye başbuĝ olub her fesâd kendülerün yanlarında ħalıcaĝ nizâm-ı âleme halel gelmek muĝarrer-dür*
14. *bu aşl aĥvâle muĝayyed olmamaĝ lâyıĝ-ı devlet degül-dür bu-gün anlara édüb yarın bir gün dahi biri serdâr olıcaĝ*
15. *aña dahi etmek muĝarrer-dür ümüd-dür ki bu aşl muĝarrrik-i fesâd olanun ħakkından gelinmege sa'y oluna ki birine*
16. *dahi 'ibret olub bu aşl ħuşûşlara mübâşeret etmeyeler ve Kızılbaş-ı lâ'inün dâ'imâ ħakûkat-ı aĥvâlleri*
17. *südde-i sa'âdete 'arz olunduĝda iĝmâz-ı 'ayn olunduĝından bir ħazıyye dahi 'arz etmege ikdâm olunmaz tâ'ife-i melâhıde*
18. *gece ve gündüz alet-i ħarb ħâzır ü müheyyâ etmekden niyyetleri ħayra degül şon pişimânlık fâ'ide vërmaz nedâmet*
19. *ħâsıl olur şöylece mülâĥaza buyurla bâĝi bu bâbda sizlere ne-demek ħamîşe zell-e 'âlî be-devâm bâd*

*bende  
el-muhlîş  
Mehmed  
el-fakîr*

(marge de droite)

20. *bu aşl ħazıyyeler eger-çe*
21. *sıze i'âm etmek bir yüzdendür*
22. *fe-ammâ ĝaraz mahzâ sa'âdetlü pâdişâhuñ*
23. *devleti maşlahatına noĝşân olmak*
24. *mülâĥazasıyle bu miĝdâra irtikâb*
25. *olundi mêmül-dür ki bu ħuşûş pâdişâh*
26. *ħazretlerinden ĝayriye işâ olunmayub*
27. *ve her ne cevâb olunur ise i'âmına*
28. *himmet oluna bâĝi*

À sa bienheureuse Excellence, sa Seigneurie fortunée, mon fils.

Que Dieu — qu'Il soit exalté! — perpétue sa fortune jusqu'au Jour de l'Assemblée du Jugement et du Dénombrement.

Après qu'aient été présentés comme des cadeaux précieux et offerts en présents, avec des caravanes de sincère affection et des chamelées de sentiments sincères, les cadeaux des souhaits sincères marqués des signes

de l'amitié et les rares présents des salutations nombreuses pleines d'une extrême affection, cadeaux et présents qui sourdent en abondance et sont inspirés par la pure sincérité du cœur et l'acceptation même de la foi, la communication remplie du désir de vous revoir qui est présentée à votre esprit lumineux et à la semblance d'un miroir est ce qui suit.

Lorsque, précédemment, Monseigneur Ferhâd Paşa est entré dans Damas la bien gardée<sup>44</sup>, les *silahdâr* qui se sont rebellés ont marché sur sa tente, proféré toutes sortes d'insultes et le monde entier a été rempli des clameurs de ces troubles.

On se demande si, désormais, aucun fortuné ne renoncera pas à être commandant-en-chef et à mener campagne où que ce soit.

Pourquoi ne châtie-t-on pas de tels fauteurs de troubles? Si l'on daigne dire qu'on ne connaît point ces fauteurs de troubles, il n'y a pas l'ombre d'un doute quant au fait que ceux qui ont déclenché ces troubles en sont les chefs. Ils sont parfaitement connus de votre affectionné. À tel point que, lorsqu'ils arrivèrent à Âmid la bien gardée, ils se mirent à commettre toutes sortes de sévices dans ce pays et envers les Kurdes. Un jour de marché, ils ont eu aussi des querelles avec les janissaires. Soixante-dix ou quatre-vingts hommes sont arrivés à cheval dans le bazar et il y a eu une mêlée. Outre le fait que, parmi les janissaires et les cavaliers<sup>45</sup>, beaucoup d'hommes furent blessés, un grand nombre de pauvres gens furent blessés par les flèches. Alors qu'il était certain qu'on arrivait à un désordre général, on fit amener auprès de nous celui qui était leur chef. Quand on l'admonesta, il répondit à votre affectionné: "Tu ne me laisses pas passer tous les janissaires au fil de l'épée!".

Quand un tel individu devient le chef d'une telle bande et quand on leur passe de tels actes séditieux, il est certain que l'ordre du monde en est bouleversé. Ne pas se soucier de tels événements est indigne de l'État.

<sup>44</sup> Ferhâd Paşa entra dans Damas le 27 *şafar* 927/7 février 1521, après sa victoire sur Cânberdi, et y demeura jusqu'au 5 *cemâzi* II/13 avril, cf. Henri Laoust, *Les gouverneurs de Damas sous les Mamlouks et les premiers Ottomans (658-1152/1260-1744)*. Traduction des *Annales d'Ibn Tûlûn et d'Ibn Ğum'â*, Damas, 1952, pp. 158-159. Ces chroniqueurs damascains ne font pas état de l'attitude des frondeurs vis-à-vis de leur général. Peut-être l'affaire eut-elle lieu entre le jour de la bataille et le 7 février où ce dernier s'installa en ville.

<sup>45</sup> On serait tenté de déduire de ce passage que ceux qui avaient attaqué les janissaires (dont Bıyıklı Mehmed Paşa prend manifestement le parti) étaient les cavaliers, terme vague, mais qui amènerait à voir en eux des *sipâhî*.

Voilà ce qu'ils ont fait aujourd'hui [à Ferhâd Paşa]. Demain ou un autre jour, un autre sera commandant-en-chef et il est certain qu'il lui sera fait la même chose. On espère que l'on s'efforcera de châtier de tels fauteurs de troubles afin que ce soit un exemple pour chacun et que d'autres ne se mettent pas à commettre de tels agissements.

Alors que l'on représente continuellement auprès du Seuil de la Félicité la vérité sur les affaires de Kızılbaş maudits et comme on ferme les yeux à ce sujet, on n'ose plus faire la moindre représentation à ce sujet. Le fait que la troupe des hérétiques se prépare nuit et jour et s'équipe en matériel de guerre n'est pas un signe de bonnes intentions. Le repentir final ne sert à rien et n'aboutit qu'aux regrets. Que l'on daigne vouloir considérer cela<sup>46</sup>.

Quant au reste, que doit-on vous dire de plus à ce sujet?

Puisse l'ombre sublime se perpétuer.

Le dévoué, l'humble Meḥmed

Si l'on vous fait savoir de telles affaires, c'est qu'il y a une raison. Mais notre seul mobile a été la crainte qu'il ne survienne du tort aux affaires du bienheureux Empereur. C'est en considération de cela qu'on a eu une telle audace. On espère que cette affaire ne sera pas divulguée à d'autres qu'à Monseigneur l'Empereur et, quelle que soit la réponse, qu'on prendra soin de la faire connaître.

\* \* \*

<sup>46</sup> Pour apprécier comme il convient ce paragraphe, il convient de rappeler qu'à cette époque, Bıyıklı Meḥmed Paşa était apparemment, parmi les dignitaires otomans, le chef du parti de la guerre à outrance contre le chah, que Selîm avait poursuivie jusqu'à sa mort avec obstination. Or, les intentions de Soliman et de son grand-vizir, Pîrî Meḥmed Paşa, étaient bien différentes, ainsi que nous l'avons exposé dans le chapitre X d'*OS*. Nous voyons donc ici le beylerbey du Diyâr Bekir, quelque peu dépité de voir que ses précédents avis n'avaient pas été pris en considération, surestimer le danger safavide, bien réduit en fait et sur la réalité duquel il était mieux informé que quiconque en territoire ottoman, puisque nous devons aux rapports qu'il envoyait alors à la Porte l'essentiel de ce que nous en savons.

Les quatre documents que nous venons de présenter portent, apposée dans l'angle inférieur droit du verso, l'empreinte du cachet de Bıyıklı Meḥmed Paşa.

En fait, nous constatons que celui-ci employa successivement deux cachets et l'examen des documents sur lesquels ils se trouvent permet de déterminer le moment où il en changea.

Dans l'ordre chronologique, il s'agit d'abord d'un cachet rond à liseré, sur lequel on déchiffre:

*al-tâlib<sup>u</sup> ridâ<sup>â</sup>-ssubḥân*  
*Muḥammad bn<sup>u</sup> Abd-l-amân*

Il figure au verso du document E. 8283/1, que nous avons daté de juin 1516. On le retrouve sur les documents E. 5674 et E. 11839<sup>47</sup> qui remontent respectivement à août 1515 et à une date de 1516 antérieure à la mi-juillet.

L'autre cachet est en forme d'amande, bordé d'un double liseré et avec l'inscription:

*al-mutawakkil b<sup>e</sup>-inâyat-l<sup>e</sup> âlî*  
*al<sup>e</sup> abd Muḥammad ibn Bâî*

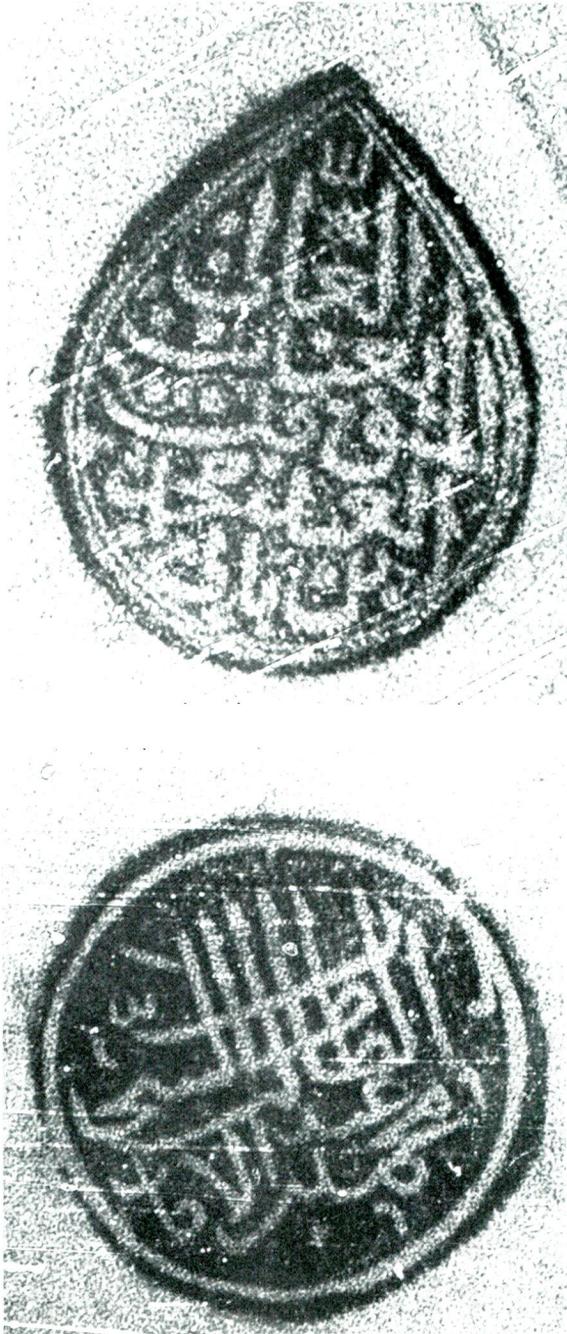
On le trouve sur les trois derniers documents publiés *supra*: E. 8283/2 (1516 ou peu après), E. 9682 (1516 ou peu après) et E. 4553 (février-mars 1521), ainsi que sur trois documents publiés dans *OS*: E. 6580 (mars-avril 1518), E. 5599 (été 1520) et E. 6627/2 (1520)<sup>48</sup>.

On pourrait déduire de tout cela que Bıyıklı Meḥmed Paşa remplaça son cachet rond par l'autre au début de l'été de 1516.

<sup>47</sup> *OS*, pp. 151 et 175.

<sup>48</sup> *Op. cit.*, pp. 239, 261, 284.







و رها. دگر خاکسوس را در جنبه مودعی بن ۱۰ به مقدار و ضرب خاک را اولدیکه نویسنده مودعی  
 سنجایی یک که بکس بن به نایق که کواک نام قلیع که اوزرنه وار بر لیدلین و لور کرایه و بر لیدل  
 از طرف اددوخی و قلیع که بیه غلبا با بر صولده کونر لور و لند و یک بولد زینج خایسین سنجایند الله بیکر  
 اقی تیه خایسین و بو عفره و لوتس لوی و نور بن لیکر عفره اوانا بولد زینج خایسین و عفره  
 لولتوریه بوسج اضعیف ندر کور بن لیدل اند و کوم و کس خلف و اوملین و لایس با ریکده بوسج لیدل  
 صد و اوانا خارج و عفره لولتوریه موملک خارج ضنده ایلین بیکر لیدل که و عفره لولتوریه و عفره اوانا  
 اوزر. اوزر بن لیدل وجه کور لوی و عفره لولتوریه اوانا بیدل و کرایه بن لولتوریه که اوانا ایلین بیکر ایلین  
 خارج و عفره سنجایند اطاق لولتوریه لولتوریه اوانا بیدل و عفره لولتوریه لولتوریه لولتوریه لولتوریه  
 بولس و سندرک حاه و عفره لولتوریه لولتوریه لولتوریه لولتوریه لولتوریه لولتوریه لولتوریه لولتوریه  
 ما سولده که نومبر و عفره لولتوریه باقی فانه اولد خایسین بیکر اوانا سنجایند لولتوریه لولتوریه





